Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR AOÛT 1971

L'année avance à grands pas. Par chance, nous avons bénéficié ce printemps d'un temps exceptionnellement bénéfique pour les abeilles. La nature, comme chaque année, a renouvelé ses myriades de fleurs. Celles-ci se sont épanouies par un temps merveilleux et en plaine de nombreuses hausses ont pu se remplir d'un magnifique nectar. Par contre, nos amis de la montagne, dont les colonies arrivaient à complet développement à fin mai - début juin, ont été moins gâtés car à cette date, le ciel boudait. Le temps était gris, entrecoupé de nombreuses averses et la bise, souvent méchante, empêchait cette manne, appelée grande miellée, de se manifester. Pourtant de nombreuses colonies ont été déplacées en montagne. Il est à souhaiter que le temps s'améliorera et leur sera propice.

Pour le début d'août, nous devons entrevoir déjà la fin de la récolte. Pourtant nous n'avons aucune peine à nous remémorer les débuts de la saison. Ceux-ci sont encore dans toutes les mémoires avec leur cortège d'appréhensions, de craintes et d'espoirs. Et maintenant la réalité est là ! « Jean Rosset » est monté au zénith de sa course et chaque jour, dorénavant, il écourtera son trajet.

Au rucher le travail ne manquera pas. Le plus intéressant sera la récolte du miel, que votre conseiller vous souhaite abondante. Car pour un débutant (pour un apiculteur chevronné aussi, d'ailleurs !), il est toujours agréable de voir couler ce beau miel aux diverses couleurs. Mais pour celui qui fera peu de récolte ou... même pas du tout, cela arrive plus souvent qu'on ne le voudrait, **ne vous découragez pas.** Nous remettrons sur le métier toutes nos connaissances, nous les polirons et nous les repolirons afin de préparer la saison prochaine. Car **la saison apicole débute au mois d'août.** Au mois de mars ou d'avril de l'année suivante, il est trop tard. En plaine, à fin juillet la récolte est terminée. Il en sera de même en montagne vers le 15 août. Une fois les hausses enlevées, rétrécissez les entrées afin d'éviter le pillage (relire les conseils de juillet). Des apiculteurs remettent les hausses sur les corps des ruches pour donner les cadres à lécher aux abeilles. Je ne le fais pas et ne le recommande pas. Cette opération procure un travail supplémentaire sans aucun profit pour les abeilles, ni pour l'apiculteur. Au contraire, les cadres de hausses seront soigneusement serrés dans une armoire à l'abri de la teigne. Au printemps suivant,

ces cadres encore tout englutinés de miel seront occupés avec empressement par les abeilles.

Les ruches exemptes de hausses, **commencez immédiatement** le nourrissement stimulant avec un bon litre de sirop tous les deux ou trois soirs. Ce faisant, vous relancez la ponte et vos colonies auront de belles plaques de couvain en septembre. Ces jeunes abeilles devront affronter les rigueurs de l'hiver et s'occuper encore de la nouvelle génération au printemps prochain. Si vous avez peu d'abeilles en automne, au printemps suivant, en tenant compte du déchet de l'hiver, votre colonie se résumera à une poignée d'avettes. Il n'y a aucune chance pour que celles-ci deviennent une belle colonie pour le début de la saison et il est aisé de prévoir les conséquences de cette insuffisance. Je m'en voudrais d'anticiper, mais durant l'hiver, les colonies doivent lutter contre les intempéries, et la maladie, tout comme chez les humains, trouve souvent un terrain favorable dans nos ruchers. Le **noséma,** maladie intestinale des plus insidieuses a, par les périodes de froid et surtout d'humidité, un champ d'action propice pour se manifester et faire des ravages. Le mal sera encore plus virulent si à la suite d'une longue période de réclusion, les abeilles sont atteintes de diarrhée. L'hivernage dans ces conditions sera déplorable. **Pour donner à vos abeilles le maximum de chances de passer l'hiver en de bonnes conditions, luttez contre le noséma en ajoutant à votre sirop stimulant du Fumidil B.** Soucieux de la santé de mon rucher, je pratique ce mode de faire, depuis une douzaine d'années et suis tout à fait satisfait du résultat.

La récolte étant terminée en août, les colonies ont encore de très fortes populations constituées surtout de vieilles abeilles. Celles-ci furètent partout ; malheur à la colonie ou au nucleus qui aura une trop grande entrée à défendre. Le pillage peut se déclencher à tout instant, veillez donc à rétrécir toutes les entrées. De même, tout travail doit être fait le plus rapidement possible, de préférence le soir. Tout objet ou cadre contenant du miel doit être immédiatement éloigné et mis à l'abri, car il provoquera toujours de l'agitation.

Contrôle du miel — Chers amis débutants, si votre récolte de miel est abondante, vous avez la possibilité de la faire contrôler par un homme aussi dévoué que compétent, M. Schmid, vice-président du comité de la SAR. Ce contrôle, par son sérieux et les capacités des préposés, est un « label de qualité » pour les consommateurs. La marche à suivre est simple. Vous avisez le président de votre section et celui-ci déléguera le préposé local du contrôle des miels auprès de vous. Vous devez donner à ce dernier tous les renseignements qui concernent votre rucher et mettre à sa disposition la totalité de votre récolte. Il contrôlera le matériel

utilisé, les lieux de l'entreposage et fera les prélèvements nécessaires dans les récipients qu'il jugera opportuns. Nous ne saurions trop vous recommander de le faire.

Chers amis au travail ! et pensons à la saison 1972 sans plus tarder !

Vevey, le 14 juillet 1971.

A. Paroz.

Les abeillent ne piquent plus

Vareuse **«Hermetic»** ensemble couvrant tête, nuque, bras, mains et corps jusqu'à la ceinture (voile grillage de verre ; élastique à la taille). **Nouveaux gants spéciaux en cuir extrasouple et lavable. Prix Fr. 30.—** (frais de douane inclus).

Supplément pour pantalon serré à la taille et aux chevilles, complétant parfaitement l'ensemble **«Hermetic» Prix Fr. 11.—** (frais de douane inclus).

Dépositaire pour la Suisse :
ETS RITHNER FRÈRES
1870 Monthey Tél. 025/4 21 54

ÉCHOS DE PARTOUT

LES BOURDONS (suite)

Nous avons vu dans notre précédent bulletin les temps requis, suivant les individus de la ruche, pour qu'un œuf donne un insecte parfait, mais ces durées ne sont pas absolument fixes. Elles peuvent varier et devenir légèrement plus courtes si la température se maintient au-dessus de 35° ou au contraire être légèrement plus longues si les abeilles, pour une raison quelconque ne peuvent arriver à maintenir cette température. Nous savons que les bourdons n'ont pas d'aiguillon et il ne semble pas qu'ils disposent d'autres moyens d'attaque ou de défense. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'auteur dit que c'est une exception impressionnante de ne jamais voir ces mâles se quereller entre eux selon une pratique généralisée dans la nature.

Les bourdons se serrent les uns contre les autres en cas de nécessité et sont très fraternels. En recherchant les faveurs de la reine ils n'emploient ni stratégie ni ruse, mais simplement la vitesse de leur vol.

Le bourdon n'est mûr, sexuellement, que 9 à 12 jours après sa naissance. On lui donne un maximum de 59 jours de vie à moins qu'il ne soit retenu à la ruche après la période d'expulsion à l'automne.

Contrairement à l'ouvrière et à la reine il est facilement accepté dans une ruche étrangère. On peut penser que cette bienveillance

des gardiennes est due au fait que ce visiteur n'a pas la moindre intention de s'introduire dans la ruche pour en apporter quelque chose à l'extérieur lorsqu'il partira. Il adopte facilement un nouveau domicile et oublie la ruche où il est né. Les bourdons peuvent s'éloigner assez loin de la ruche, il n'est pas rare qu'on en trouve à des distances de 8 à 13 kilomètres ; ceci doit rendre prudents les éleveurs qui veulent contrôler la fécondation de leurs reines.

La mort du bourdon

Toute créature vivant sur la terre doit mourir, mais la fin du bourdon est particulièrement triste. Lorsque se présente une grande disette de nectar, mais plus particulièrement l'automne, les ouvrières réagissent en repoussant les bourdons à l'entrée de la ruche. Cette éjection est ordinairement précédée d'un refus de leur fournir de la nourriture.

Les ouvrières n'utilisent pas l'aiguillon pour chasser les bourdons mais les tirent par les ailes et les pattes. La plupart des bourdons rejetés semblent accepter leur sort et ceux qui essayent de rentrer sont à nouveau expulsés.

Comme nous l'avons vu, les bourdons n'ont rien qui puisse nous enthousiasmer, mais nous avons le droit d'être désolés pour le sort qui leur est réservé, la Nature en a fait réellement de pauvres créatures !

Tiré de « L'Abeille de France »
par *G. Fragnière*

EN URSS : UNE PLANTE EXTRAORDINAIRE

Le lyciet, plante de la famille des solanacées, est capable de pousser même sur des pierres, dans les conditions de sécheresse les plus dures. On en a planté à titre expérimental plus d'un demi-million de pieds en Géorgie et le succès a été de l'ordre de 100 % alors que toutes les tentatives avec d'autres plantes avaient échoué. D'autre part, le lyciet a un autre avantage : les abeilles qui butinent sur un hectare de lyciet apportent une tonne de miel en une saison. Rappelons, par comparaison, qu'un hectare d'acacias, par exemple, n'en donne que 180 kilos.

APICULTURE EN FINLANDE

L'apiculture en Finlande a commencé il y a des centaines d'années. Les moines élevaient des abeilles pour récolter principalement la cire avec laquelle ils préparaient les cierges. Ensuite, comme nous le faisons maintenant, nous élevons des abeilles seulement pour le miel.

En 1805, on calculait que dans le pays il y avait environ 100 colonies provenant principalement de Suède. En 1920 il y avait déjà 11 000 colonies. Actuellement on en compte plus de 30 000. Les apiculteurs sont environ 3000. La plupart font de l'apiculture pour leur plaisir et possèdent de 1 à 5 ruches. Il n'y en a que quelques-uns qui se disent apiculteurs et possèdent environ 100 colonies. Cependant, même pour ceux-là, l'apiculture n'est pas leur seul métier, ils ont habituellement un autre travail qui leur procure un salaire, où ils sont cultivateurs.

Les abeilles ne procurent pas un travail qui dure toute l'année. L'année apicole commence le 1er avril. Autour de cette date a lieu l'important vol de propreté. Avant cet événement capital les abeilles doivent rester dans leur ruche pendant six mois, ne pouvant absolument pas voler. En avril, la terre est encore recouverte de neige et la température dépasse rarement 10°. Fin avril, les premières plantes fleurissent et apportent pollen et nectar : saules, tussilages. Les colonies se fortifient rapidement et l'éleveur doit donner de l'espace. Fin mai ou début de juin, fleurissent les pissenlits, ce sont les premières fleurs mellifères importantes. Dans les régions où il y a des jardins, les arbustes à baies et les pommiers fournissent le nectar aux abeilles. Il y a quelques régions où le colza est une plante mellifère importante au printemps.

Après la floraison des pissenlits, les abeilles sont prêtes à essaimer : chez certains apiculteurs, la lutte contre l'essaimage donne beaucoup de travail. La fièvre de l'essaimage cesse ordinairement lorsque le trèfle blanc fleurit. Cette floraison se produit ordinairement de fin juin à fin juillet. C'est la fleur mellifère la plus largement connue. Après, suivent de nombreuses autres fleurs, par exemple l'épilobe, l'épervière, et finalement la bruyère ou callune.

En juillet-août, c'est le temps de la principale récolte. En même temps les colonies sont peu à peu préparées pour l'hivernage. Il faut environ de 20 à 25 kilos de miel ou de sucre pour l'hivernage d'une colonie.

Actuellement les ruches sont presque toutes en bois et de modèles étrangers. On ne peut avoir plus de 10 à 20 colonies au même endroit car les fleurs ne sont pas suffisantes pour un plus grand nombre.

La transhumance n'est pas pratiquée en Finlande, cependant quelques apiculteurs l'ont expérimentée.

La récolte moyenne est de 12 kilos par colonie, donc une récolte globale de 360 000 kilos. L'importation de miel étranger est de l'ordre de 200 000 kilos par an.

Malheureusement, la Finlande est aussi touchée par les maladies des abeilles.

Tiré de « L'Abeille de France »